

ÉTUDE
BIOGRAPHIQUE, LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE
SUR
OLIVIER DE LA MARCHE
(1425-1502)

PAR
Henri STEIN.

INTRODUCTION

Objet de la Thèse. Olivier de la Marche n'a encore été étudié ni au point de vue biographique ni au point de vue littéraire. Quelques érudits avaient entrepris sur ce sujet des recherches qui n'ont pas abouti. A force d'attendre, des documents, qui auraient pu être utilisés, ont disparu irrémédiablement.

CHAPITRE PREMIER

BIOGRAPHIE D'OLIVIER DE LA MARCHE.

§ I. SA FAMILLE (1304-1656).

La famille de la Marche était originaire de Bresse. Elle

a été de tout temps attachée à la maison ducale de Bourgogne. Des personnages portant ce nom sont cités depuis 1174 ; mais la filiation n'a pu être contrôlée que de 1304 à 1656. Charles, fils et non neveu d'Olivier de la Marche, n'eut pas d'enfant, et c'est par sa sœur que la descendance s'est continuée. En 1780, Courtépée affirme que la famille était éteinte.

§ II. SA JEUNESSE (1425-1452).

Olivier naquit en Bourgogne, en 1425. Cette date, très controversée, est la plus admissible. Les renseignements qu'il donne lui-même sur les premières années de sa vie peuvent être exacts quant aux faits, mais non quant aux dates, que l'on doit rectifier d'après les registres des comptes de l'hôtel des ducs de Bourgogne. En effet, orphelin de père, il fut attaché à la personne de Philippe le Bon comme page, en 1442, comme écuyer panetier en 1447, écuyer tranchant, en 1448 ; et on peut le suivre à peu près constamment, prenant part à tous les faits d'armes et surtout à toutes les fêtes de l'époque.

§ III. SES PREMIERS EXPLOITS (1452-1465).

Ils débutent par la bataille de Gavre (23 juillet 1453). Dès lors, l'itinéraire d'Olivier de la Marche est facile à suivre, en complétant ses propres indications par celles que donnent ses contemporains, collègues ou amis, et par celles que fournissent les documents extérieurs. Il se marie en 1455 ; le nom de sa première femme reste inconnu.

Les preuves qu'il avait déjà données de son savoir faire et de son habileté lui font obtenir des missions diplomatiques, et le titre de maître d'hôtel de la maison de Bourgogne (1461). L'affaire à laquelle il se trouve le plus directement mêlé est celle du bâtard de Rubempré (1464),

et la bataille à laquelle il prend la plus grande part est celle de Montlhéry ; il est créé chevalier le matin même de cette journée (17 juillet 1465).

§ IV. OLIVIER CHAMBELLAN DES DUCS DE BOURGOGNE (1465-1477).

Pendant cette partie de sa vie, Olivier de la Marche remplit les fonctions d'ambassadeur, et son maître l'envoie à plusieurs reprises vers le roi d'Angleterre, vers Warwick, vers le duc de Bretagne, et vers le frère de Louis XI, l'éphémère et infortuné duc de Normandie. Olivier se trouve également en rapports fréquents avec le roi de France.

Résidant plus souvent à l'étranger que dans les domaines du duc de Bourgogne, il n'assiste pas aux funérailles de Philippe le Bon (19 juin 1467), mais, les négociations entamées ayant pleinement réussi, il revient à Bruges pour préparer les fêtes des noces de Charles le Téméraire (juillet 1468), et se retrouve à l'entrevue de Péronne (9 octobre 1468).

En récompense de ses éclatants services, Charles le Téméraire lui octroie de nombreuses gratifications, lui donne différentes terres confisquées au connétable de Saint-Pol (1471-1472), le nomme gouverneur, capitaine et prévôt de Bouillon (1470), commandant de la place d'Abbeville (1472), maître de la monnaie de Gueldre (1473) et bailli d'Amont en la comté de Bourgogne (1474). On ne saurait admettre qu'Olivier de la Marche ait poussé l'ingratitude jusqu'à vouloir quitter le duc de Bourgogne pour passer, avec Commines et beaucoup d'autres, au service de Louis XI.

Agent trop fidèle au contraire d'un maître peu loyal, Olivier est chargé de l'arrestation du comte Henri de Montbéliard (1474), et dans la guerre qui suivit, du ravi-

taillement de Linz (février 1475) ; il se montre habile capitaine dans le dernier combat livré sous les murs de Neuss (mai 1475). Malade, il n'assiste pas à la bataille de Granson, rejoint l'armée au camp de Lausanne (5 mai 1476), et se trouve naturellement désigné par Charles le Téméraire pour remplir une mission diplomatique auprès de Galéas-Marie Sforza, duc de Milan. Après de longues tergiversations de part et d'autre, sur lesquelles les dépêches quotidiennes des ambassadeurs milanais donnent les plus grands détails, il part, à contre cœur, l'avant-veille de la bataille de Morat (20 juin 1476) pour Milan ; mais arrivé à Genève, il reçoit l'ordre formel de rejoindre le duc à Gex, et d'aller ensuite surprendre le cortège de Yolande, duchesse de Savoie (27 juin 1476).

Le 6 janvier suivant, Olivier est fait prisonnier à la journée de Nancy ; il est un des premiers à reconnaître son maître tué sur le champ de bataille, et ne recouvre la liberté que vers Pâques 1477, après avoir payé une forte rançon.

§ V. OLIVIER PREMIER MAÎTRE D'HOTEL DE MAXIMILIEN ET PRÉCEPTEUR DE PHILIPPE LE BEAU. (1477-1502).

Il s'acquitta avec autant d'habileté que par le passé des missions qui lui furent confiées par son nouveau prince : celui-ci en retour ne négligea aucune occasion de lui témoigner sa vive gratitude. Olivier se remaria vers 1479 avec Ysabeau Machefoing, se retira peu à peu de la vie publique, se livra aux études littéraires, cultiva la poésie, et s'occupa activement de faire fructifier ses capitaux.

Muni d'instructions spéciales pour le nouveau roi de France, il alla complimenter à Baugency Charles VIII sur son avènement (septembre 1483), et, l'année suivante, fut chargé de l'éducation de Philippe le Beau. Il ne sortit plus de sa retraite volontaire que pour mettre sa

vieille expérience au service de l'archiduc, et mourut à Bruxelles, le 1^{er} février 1502.

§ VI. PIÈCES JUSTIFICATIVES, tirées des Archives de France et de Belgique.

CHAPITRE DEUXIÈME

ŒUVRES D'OLIVIER DE LA MARCHE

§ I. L'ÉCRIVAIN EN GÉNÉRAL.

On a déjà dressé la nomenclature du nombre considérable d'ouvrages, en prose et en vers, dont Olivier de la Marche serait l'auteur.

Liste de ces ouvrages. La plupart sont assurément de lui, même quand il n'a pas pris le soin ingénieux d'y intercaler son nom ou sa devise. D'autres, que les bibliographes, se copiant servilement d'ailleurs, ont mentionné, sont égarés ou perdus sans retour. D'autres enfin ne peuvent lui être attribués.

§ II. FAUSSES ATTRIBUTIONS.

A. — Enseignements pour officiers et clercs poursuivant le noble office d'armes, dont deux manuscrits ont été signalés jusqu'ici.

B. — Vie de Philippe le Bon, indiqué par Barrois (*Bibliothèque protypographique*) qui a vraisemblablement confondu avec une œuvre de G. Chastelain.

C. — La controverse de noblesse, tenson rhétorical d'après Surse de Pistoye, qui est l'œuvre du bourguignon Jean Mielot.

D. — Le miroir de mort, que Brunet a sans preuves rangé parmi ses œuvres : attribution plus que contestable, source d'autres erreurs bibliographiques.

E. — *Loz, louange et plaintes du bon duc Charles de Bourgogne*, poésie sans nom d'auteur, mais due (d'après une strophe seulement contenue dans le manuscrit de Douai) au seigneur de Trazegnies.

F. — *Les adevineaux amoureux*, titre moderne d'un poème datant du ^{xiv}^e siècle, et remanié par un auteur bourguignon du ^{xv}^e, qui s'aida seulement des conseils d'Olivier de la Marche.

§ III. LE CHRONIQUEUR.

A. — Les *Mémoires* d'Olivier de la Marche embrassent une période ininterrompue de 53 années (1435-1488) et sont ainsi divisés : une introduction, composée en dernier lieu, vers 1490, pour l'instruction de Philippe le Beau ; un premier livre, commencé en 1470 ; un deuxième livre, ébauché seulement en 1490, et offrant d'assez graves lacunes pour faire supposer que l'auteur n'a pas eu le temps ou le désir d'y mettre la dernière main. Olivier avait eu l'intention d'écrire un troisième livre qui paraît n'avoir jamais été entrepris. — La valeur des trois parties de nous connues est très différente : nulle pour l'introduction, fantaisie généalogique à négliger totalement ; très grande pour le premier livre qu'il est indispensable de consulter pour l'histoire des deux derniers ducs de Bourgogne ; très relative pour le deuxième livre, qui renferme des fautes et des lacunes heureusement faciles à rectifier et à combler à l'aide des chroniqueurs contemporains. Toutefois, même dans la meilleure partie des mémoires, les erreurs dans les dates, dans les noms propres, dans les noms de lieux, sont fréquentes. — Ce n'est pas un récit officiel à proprement parler, mais les appréciations d'Olivier sont quelquefois dictées par une trop grande complaisance ou une exagération trop partielle des faits. Témoin presque toujours oculaire de

ce qu'il raconte, il prend soin de prévenir le lecteur lorsque tel ou tel passage de ses mémoires est écrit d'après des témoignages oraux ou des informations personnelles. Il tait ce que, de gré ou de force, il veut laisser dans l'ombre ; il n'apprécie jamais et laisse même rarement deviner sa pensée. Ses mémoires sont une précieuse source qui a besoin d'être sévèrement contrôlée.

B. — La sommaire description des mœurs, taille, complexion, faits et dits des deux derniers ducs de Bourgogne a été écrite vers 1490 ; nous signalons pour la première fois le seul manuscrit existant, caché d'ailleurs sous un titre d'emprunt, mais dont l'attribution à Olivier de la Marche ne peut être contestée. Inédit.

C. — L'avis au roi Maximilien premier touchant la manière qu'on se doit comporter à l'occasion de rupture avec la France, daté de 1491, est un document politique curieux ; on n'en connaît pas de manuscrit, et l'exemplaire imprimé, probablement unique, qui en existe, nous a été obligeamment communiqué.

D. — L'état de la maison du duc Charles de Bourgogne, daté de Neuss, novembre 1474, a été écrit sur la demande du duc de Bourgogne, et ne manque pas d'intérêt. La dissemblance des manuscrits a fait souvent prendre pour un autre ouvrage le « Discours à M. l'avitailleur de Calais ». Il n'en est rien. Le « Rationarium aulæ et imperii Caroli audacis ducis Burgundie » est la traduction latine du même livre.

E. — Le livre de l'avis du gage de bataille est un ouvrage d'érudition chevaleresque, que l'on peut dater de 1494.

F. — Le traité du tournoi de Gand en 1469 a été écrit peu de temps après cette date, et complète les mémoires sur un point.

G. — Le petit mémorial sur la fête de la Toison d'or

solemnisée à *Bois-le-Duc* en 1481 est manuscrit à la bibliothèque de Turin. Inédit.

H. — L'épître pour tenir et célébrer la noble fête de la Toison d'or a été composée en 1500. C'est la dernière œuvre en prose d'Olivier de la Marche.

§ IV. LE POÈTE.

A. — La vie de Philippe le Hardy, qu'un seul manuscrit nous a conservé, est l'unique pièce de vers utile à consulter au point de vue historique. Inédit.

B. — Le chevalier délibéré, composé en 1483, est le portrait de Charles le Téméraire, entièrement à sa louange.

C. — Le parement et triomphe des dames, tel qu'il a été imprimé et réimprimé, est non l'œuvre d'Olivier de la Marche, mais celle de son commentateur Pierre Desray (1510); le texte original d'Olivier est conservé dans le seul manuscrit français 25431 de la Bibliothèque nationale, et en diffère totalement. C'est un poème du plus haut intérêt archéologique, qui peut dater de 1493 ou 1494.

D. — Nous rangerons sous cette même rubrique les autres poésies d'Olivier de la Marche, tant politiques que religieuses, la plupart datées (1477-1501) et écrites spécialement pour Philippe le Beau. Quelques-unes sont inédites. — *Le débat de cuidier et de fortune*, écrit en 1477 pendant la détention de l'auteur, mérite seul une mention spéciale. — Les renseignements nous font défaut sur les poésies que l'on dit être conservées à la bibliothèque de l'Escurial.

CHAPITRE TROISIÈME

BIBLIOGRAPHIE.

§ I. MANUSCRITS.

Classification des manuscrits, pour chacune des œuvres d'Olivier de la Marche. — Les manuscrits des *Mémoires*, de l'*État de la maison* et du *Parement des dames* présentent des versions très différentes. — Description de manuscrits non encore signalés.

§ II. IMPRIMÉS.

La bibliographie donnée par Brunet est bonne ; il y aurait cependant lieu d'y faire quelques additions et rectifications.

APPENDICES

Œuvres inédites d'Olivier de la Marche.

Chaque élève publiera les positions de sa Thèse sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 2 février 1866, art. 9.)

